

# La nécropole tumulaire gète de Popești

ALEXANDRU VULPE

Bucarest

Près de la « dava » (*oppidum*) de Popești (com. Mihăilești, dép. d'Ilfov) il y a un groupe d'une dizaine de tumuli, situés sur la rive droite de l'Argeș, entre les villages Popești et Novaci, à environ 1,5 km de la station gète du lieu-dit Nucet. Les tertres sont assez isolés les uns par rapport aux autres (excepté les tum. 3 et 4, qui sont voisins) (fig. 1). Quatre tumuli ont été fouillés systématiquement au cours des années 1958, 1959 et 1961. Avant la guerre, deux ou trois autres tertres ont été explorés par D.V. Rosetti; sur ceux-ci nous ne possédons aucune information. La publication des résultats de nos fouilles est la première à offrir des données précises sur le rite et le rituel funéraires gètes dans de tels tumuli<sup>1</sup>.

Le problème des pratiques funéraires des Géo-Daces pendant l'époque « classique » de leur civilisation (II s.av.n.è. — I s. de n.è.) n'a pas encore trouvé sa solution. Les intenses recherches faites dans de nombreuses et riches établissements de cette époque n'ont pas encore mis au jour les tombes qui devraient refléter l'épanouissement démographique des Géo-Daces au temps de Burébista et de Décébal. Les quelques tumuli près de Popești, ainsi qu'un petit nombre de découvertes semblables, situées aux alentours d'autres « davae » de Roumanie, sont insuffisants pour fournir une réponse à cette question. Ces tumuli contiennent, comme on verra, des tombes princières, nous laissant toujours dans l'incertitude à propos des tombes des simples guerriers et de leurs familles<sup>2</sup>. Nous espérons pourtant obtenir, par la publication de la série de tombes de chefs, une délimitation du cadre de ce problème. Nous commencerons par présenter les fouilles et le mobilier, pour arriver, en fin de compte, à des considérations d'ordre plus général. Il doit être précisé tout de suite que le mobilier — pour la plupart fragmentaire — sera décrit conjointement avec la présentation du tumulus. Tous les objets en fer sont très abîmés par la rouille, leur identification étant parfois hypothétique ou même impossible. Le matériel se trouve au Musée d'Histoire de Roumanie, à Bucarest.

*Tumulus 1.* Exploré en 1958 (fig. 2). Nivélé en grande partie par les labours, qui ont porté jusqu'à 0,30 m. en profondeur. Au moment des fouilles, on l'apercevait à peine à la surface du sol (hauteur maximum : 0,60 m ; diam. : environ 25 m.). La tombe gète se trouvait sur une surface proéminente constituée par un habitat hallstattien<sup>3</sup>. Les Gètes en ont aplani la partie supérieure, pour y aménager une plateforme constituant la base du tumulus. Les vestiges funéraires de l'époque gète sont représentés par une surface de terre brûlée, de forme ovale (9 x 5 m). La cuisson s'avère uniforme et intense, l'épaisseur de la croûte étant de

<sup>1</sup> L'étude a fait l'objet d'une communication à la Conférence nationale d'archéologie de Craiova, 1969. Quelques informations ont été utilisées par D. Protase, *Rituri funerare la daci și daco-romani*, București, 1971, p. 40.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet A. Vulpe et E. Popescu, *Dacia*, N.S., 16, 1972, p. 90. et les mêmes plus haut p. 217.

<sup>3</sup> A. Vulpe, *Materiale*, 8, 1962, p. 359.

1 cm ; au-dessous de cette croûte on remarquait une bande noirâtre, épaissée d'environ 1,6 cm. La hauteur du tumulus gète était d'environ 0,35 m. Il est probable que la base de la sépulture ait été, à l'origine, plus large. Au milieu de la surface brûlée on a observé une fosse ovale ( $3 \times 2$  m.), vraisemblablement d'origine moderne. *On n'a pas trouvé d'ossements calcinés.* Le mobilier se trouvait éparé dans la terre de remblai. On a identifié : un

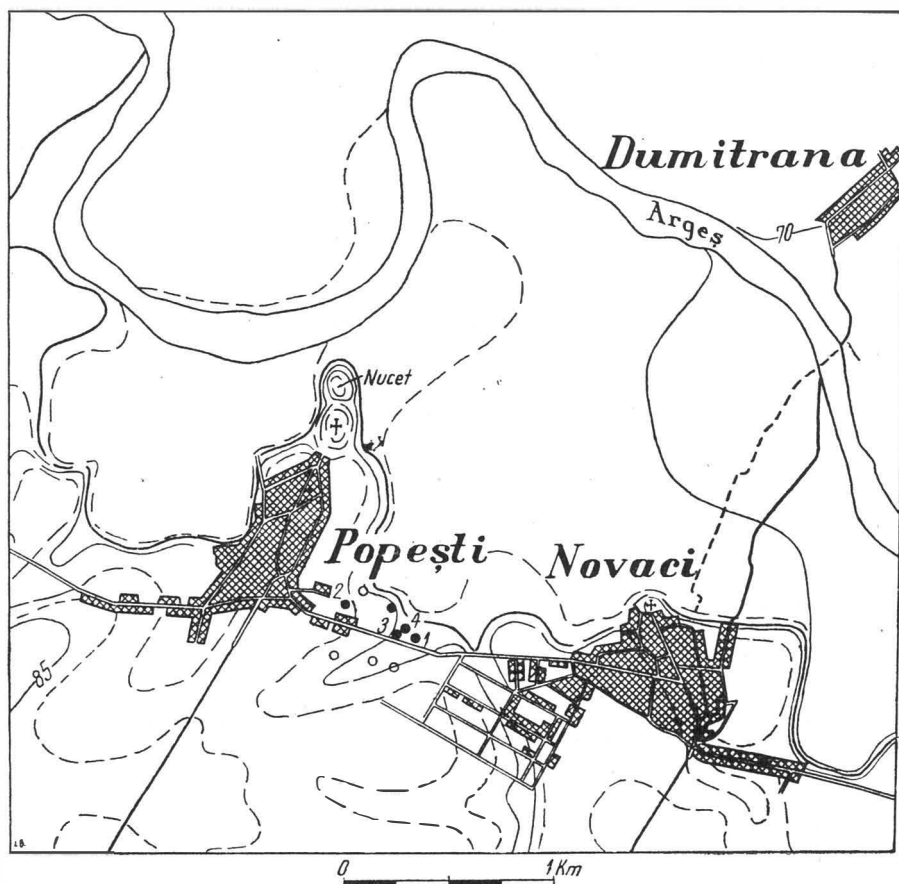


Fig. 1. Plan topographique des sites gèto-daces de Popești. (●) tertres explorés ; (○) tertres visibles, non explorés.

fragment de cruche tournée, en pâte grise (fig. 3/5) ; trois fragments provenant de différentes assiettes à pied haut (fruitières), dont une travaillée au tour (fig. 3/2) et deux à la main (fig. 3/3) ; plusieurs fragments d'une amphore de type Kos à l'anse bifide (sur un des fragments la lettre K est inscrite : fig. 3/7) ; un fragment de bol à reliefs (fig. 3/8) ; un autre sans ornements (fig. 3/1) ; un fragment d'écuelle tournée (fig. 3/6) et un fragment d'une cruche travaillée à la main (fig. 3/4). Le fragment d'une manche de lance en fer appartient probablement toujours à l'inventaire funéraire. (fig. 3/9).

*Tumulus 2* (fig. 4). Fouillé en 1959<sup>4</sup>. Surface ovale ( $40 \times 47$  m.). Hauteur, par rapport à la zone avoisinante : 1,60 m. Le propriétaire du terrain a nivelé les extrémités Est et Ouest du tertre, en ôtant partiellement la terre du remblai, ce qui pourrait expliquer la forme

<sup>4</sup> Mentionné par R. Vulpe (Materiale 8, 1962, p. 459), qui donne aussi des détails sur la situation topographi-

que. Aux fouilles a participé aussi A. Bogdan.

ovale de l'objectif. La base du tumulus se trouvait sur une proéminence représentant un faible habitat de l'âge du bronze, aplani lors de l'érection du monument funéraire gète. La plateforme de ce dernier est marquée par deux zones (I et II) de terre brûlée. L'épaisseur du remblai au centre du tumulus : 1,30 m. La zone I, intensément brûlée, représente un bûcher de forme approximativement ovale ( $1,95 \times 1,40$  m.). La croûte, consistante, a une épaisseur de

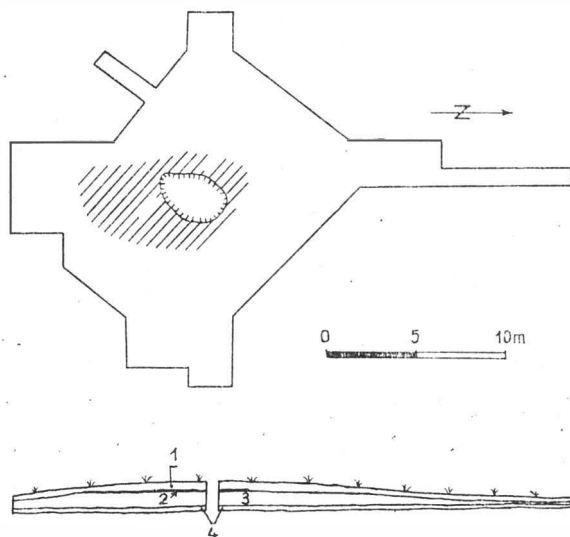


Fig. 2 Popești. — Plan et coupe du tumulus 1 (1 terre végétale, 2 terre brûlée, 3 niveau du Hallstatt, 4 terre vierge).

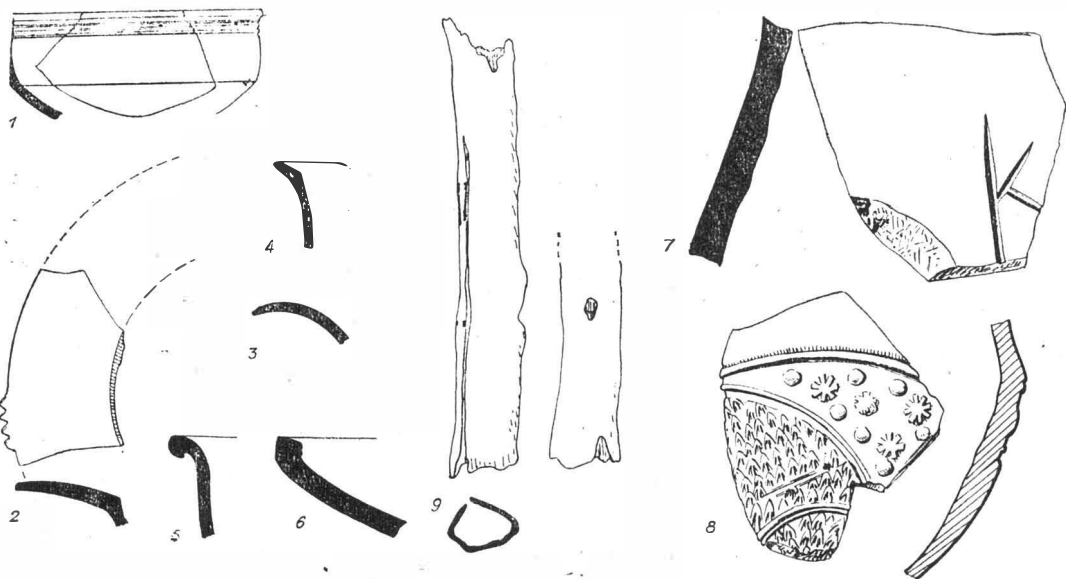


Fig. 3 Popești. — Tumulus 1 (1 : 1/4 ; 2-4 : 1/6 ; 5-9 : 1/2).

1,5 — 2 cm. En dessous, la terre forme une mince couche noirâtre (2—2,5 cm.). La surface de la croûte a été soigneusement nettoyée, les cendres et les ossements calcinés étant recueillis (on a identifié néanmoins quelques petits fragments d'ossements adhérent aux fissures de

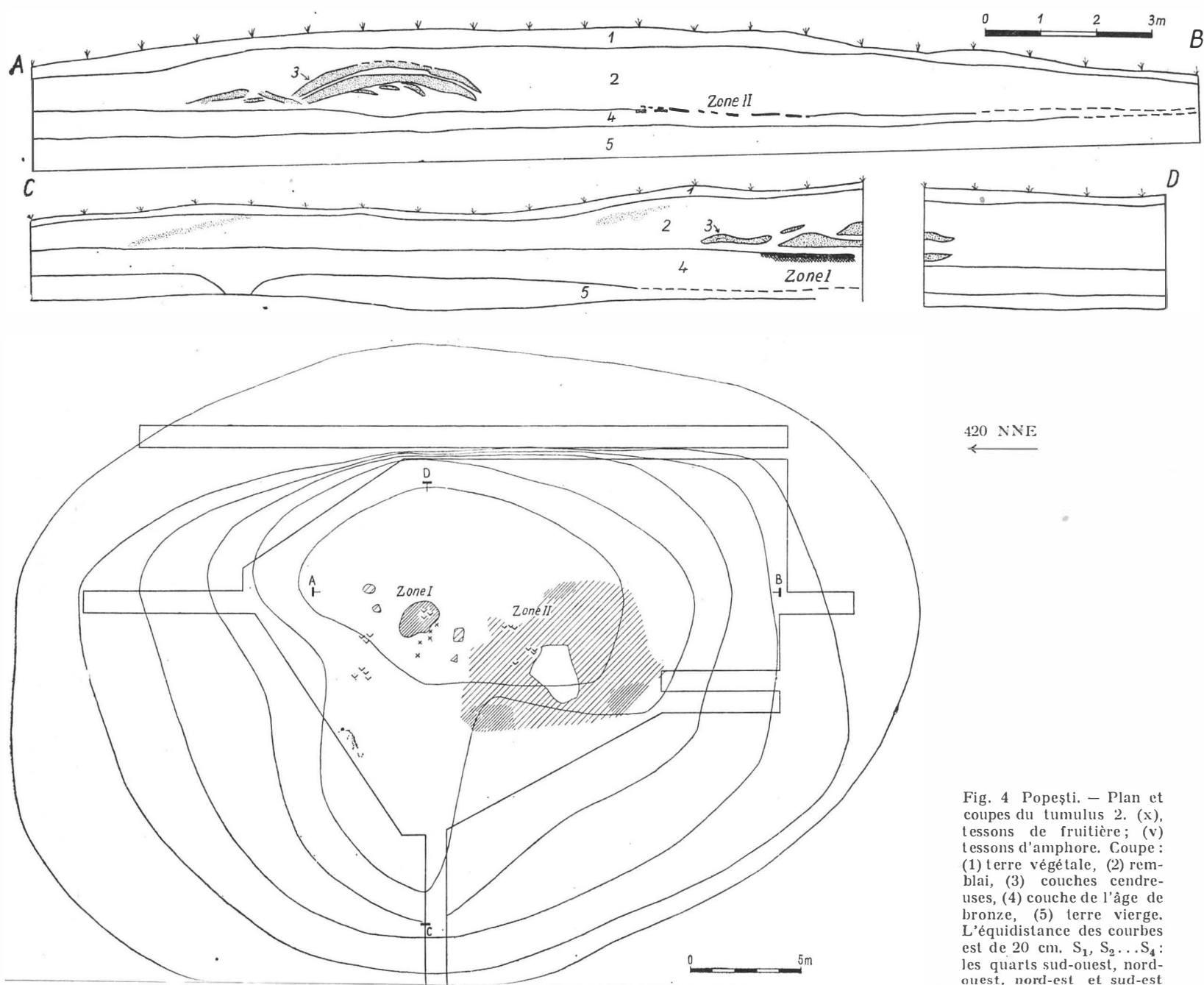


Fig. 4 Popești. — Plan et coupes du tumulus 2. (x), tessons de fruitière; (v) tessons d'amphore. Coupe: (1) terre végétale, (2) remblai, (3) couches cendreuse, (4) couche de l'âge de bronze, (5) terre vierge. L'équidistance des courbes est de 20 cm. S<sub>1</sub>, S<sub>2</sub>...S<sub>4</sub>: les quarts sud-ouest, nord-ouest, nord-est et sud-est du tumulus.



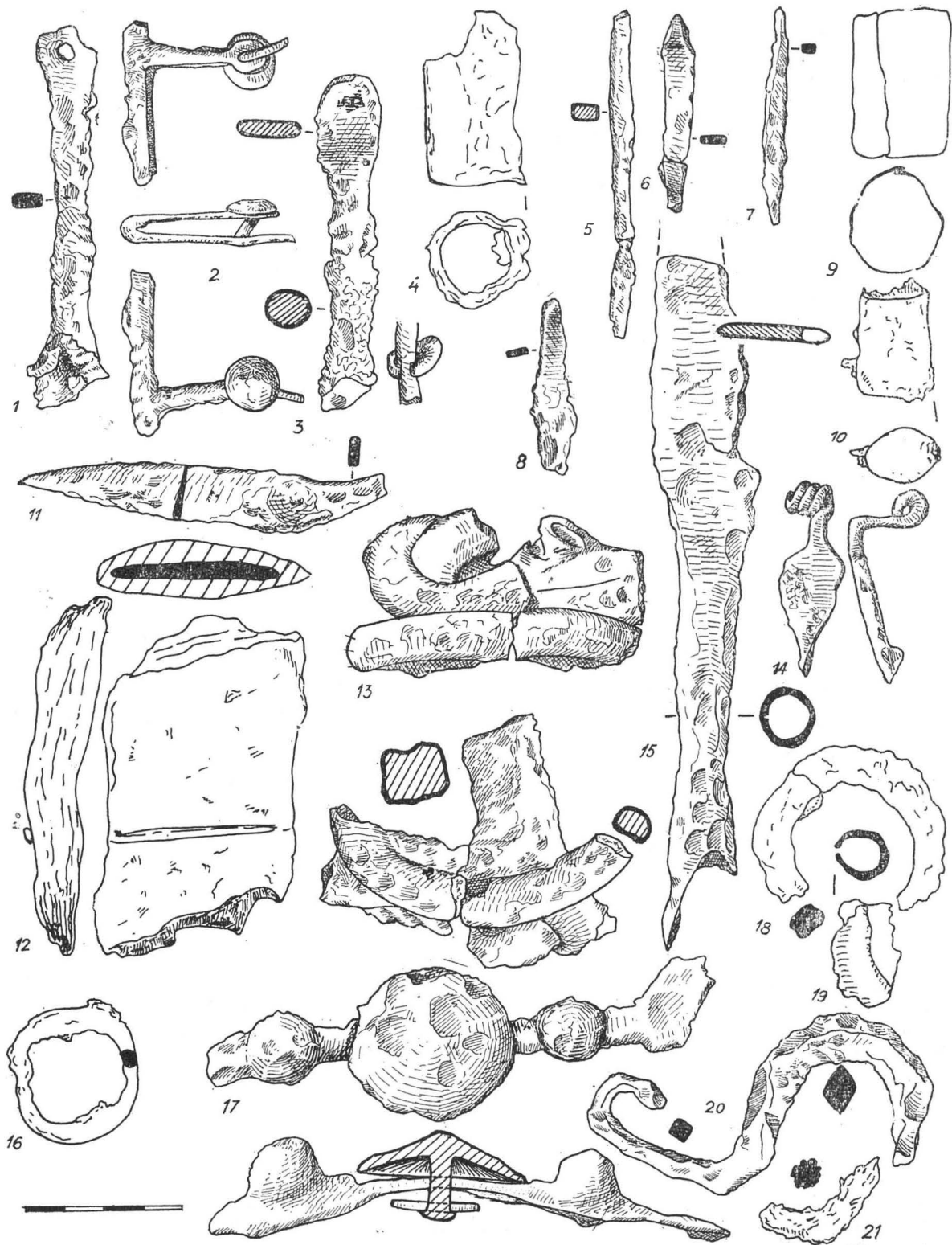


Fig. 5 Popești. — Tumulus 2.

la croûte). Au milieu de la zone I se trouvait un amas de cendres et d'ossements calcinés ( $35 \times 25$  cm.; hauteur : 10 cm.). On y a trouvé : une fibule en fer (fig. 5/14); des fragments de bracelet en bronze (fig. 6/30); deux anneaux (fig. 5/16, 18); un fragment d'une pièce tubulaire (fig. 5/19); un pendentif en forme de petit chaudron (fig. 5/10), tous en fer; plaque en bronze, fragmentaire (fig. 6/26); une perle en verre (fig. 6/23) et environ 50 grains de métal fondu, probablement du bronze. On a trouvé aussi deux fragments de cruche et plusieurs tessons céramiques vitrifiés. Autour de la zone I se trouvaient des tessons d'amphore (type Kos, vraisemblablement une imitation locale : fig. 7/1—3) et de fruitière travaillée à la main (fig. 7/8), brisées à même le sol. Ces fragments étaient répandus sur une large surface. Quelques tessons se trouvant sur la zone I ne présentaient pas de traces de cuisson secondaire, ce qui prouve que les vases dont ils proviennent n'ont été brisés qu'après le refroidissement du bûcher. Deux fragments d'amphore découvertes plus loin, au sud de la zone I, présentaient des taches de brûlure secondaire, qui pourraient s'expliquer par un autre incendie survenu dans les environs, probablement celui de la zone II. La zone II était placée au Sud-Ouest de la zone I, à environ 1,5 m. de distance. Le contour irrégulier de la surface brûlée peut être inscrit dans un ovale ( $5 \times 9$  m.). La cuisson n'est pas uniforme : sur les bords orientés Nord-Ouest et Sud-Ouest, la croûte a une épaisseur de 0,8 cm., tandis que pour le reste de la surface l'épaisseur varie entre 0,3—0,5 cm. Au milieu, on aperçoit une zone de forme irrégulière, sans taches de brûlure. A même la surface de la zone II on a recueilli 12 fragments d'une cotte de mailles (fig. 15/17—19), plusieurs fragments, dont un seul typique, d'une épée en fer avec son fourreau (fig. 5/12; 15/13, 14, 16, 20) un manchon de lance (?) (fig. 5/15); une pièce en forme de crochet (fig. 5/20; 15/21) une autre pièce perforée (fig. 6/29) et deux anneaux (fig. 5/21). A par ses objets, tous en fer, on a trouvé aussi quelques petits grains de bronze fondu. La céramique est représentée par 6 fragments de deux bols à figures en relief (imitation gète, fig. 8/1—6 et par des fragments d'un autre bol, sans décor (fig. 8/8). Aucun de ces tessons ne présentaient de taches de cuisson secondaire. *On n'a pas identifié d'ossements calcinés* sur la surface de la zone II.

La terre du remblai du tertre provient, en grande partie, de la zone avoisinante; on y a trouvé des tessons de l'âge du bronze, du même type que ceux découverts au-dessous de la plateforme funéraire gète. Dans les coupes pratiquées dans le remblai, on a noté des couches de cendre, contenant parfois des charbons et des objets appartenant au mobilier. Ces couches sont plus épaisses vers le centre du tumulus. Elles sont constituées par la cendre et les débris recueillis des zones susmentionnées pendant l'érection du tumulus (on y a même découvert un tesson qui s'ajuste au bol illustré dans la fig. 8/8 et trouvé dans la zone II). La plupart des fragments céramiques et d'autres objets se concentrent en deux secteurs cendreaux,  $S_4$  et  $S_1$  (voir fig. 4), bien qu'on en ait découvert partout dans le remblai. Dans le  $S_4$ , à — 0,55 m., on a découvert : trois pendentifs en forme de petit chaudron (fig. 6/24), en fer, une pièce similaire, en bronze (mal conservée); un fragment de plaque (fig. 6/20); une perle (fig. 6/30) et un bracelet en fil tordu (fig. 6/19), tous en bronze, ainsi qu'une pièce tubulaire, en fer (fig. 5/4). Les tessons céramiques provenaient d'une fruitière (fig. 7/7), d'une cruche (fig. 8/10) et du bol mentionné plus haut. On a identifié aussi des tessons complètement vitrifiés, identiques à ceux découverts dans la zone I. Dans le  $S_1$ , à — 0,40 — 0,50 m., on a recueilli, dans une autre tache de terre cendreuse contenant aussi beaucoup de charbons, les objets suivants : un fragment provenant de la bordure d'un bouclier, en fer (fig. 5/2; 15/15), des fragments en forme de « gouttière », en fer (fig. 6/27), peut-être du même bouclier, une pièce en fer, très probablement un fermoir (fig. 5/17; 15/25; on peut présumer qu'elle appartenait à la cotte de mailles découverte dans la zone II), 7 perles en verre (fig. 6/22) et plus d'une cinquantaine de petits fragments (fig. 6/1—18) y compris une minuscule pièce en forme de ressort en or, constituant, peut-être, à l'origine, une garniture de ceinture (voir plus loin, p. 210). En dehors de ces objets, le remblai du tumulus a encore fourni les pièces suivantes : un couteau en fer (fig. 5/11); deux fragments d'un bol à figures en relief (fig. 8/7); un fragment d'un miroir en bronze (fig. 6/25), le manche d'une épée (?) (fig. 5/1; 15/24) et des fragments d'objets en fer non déterminés (nous en montrons dans la fig. 5/3, 5—8, 13; 6/28; 15/23).

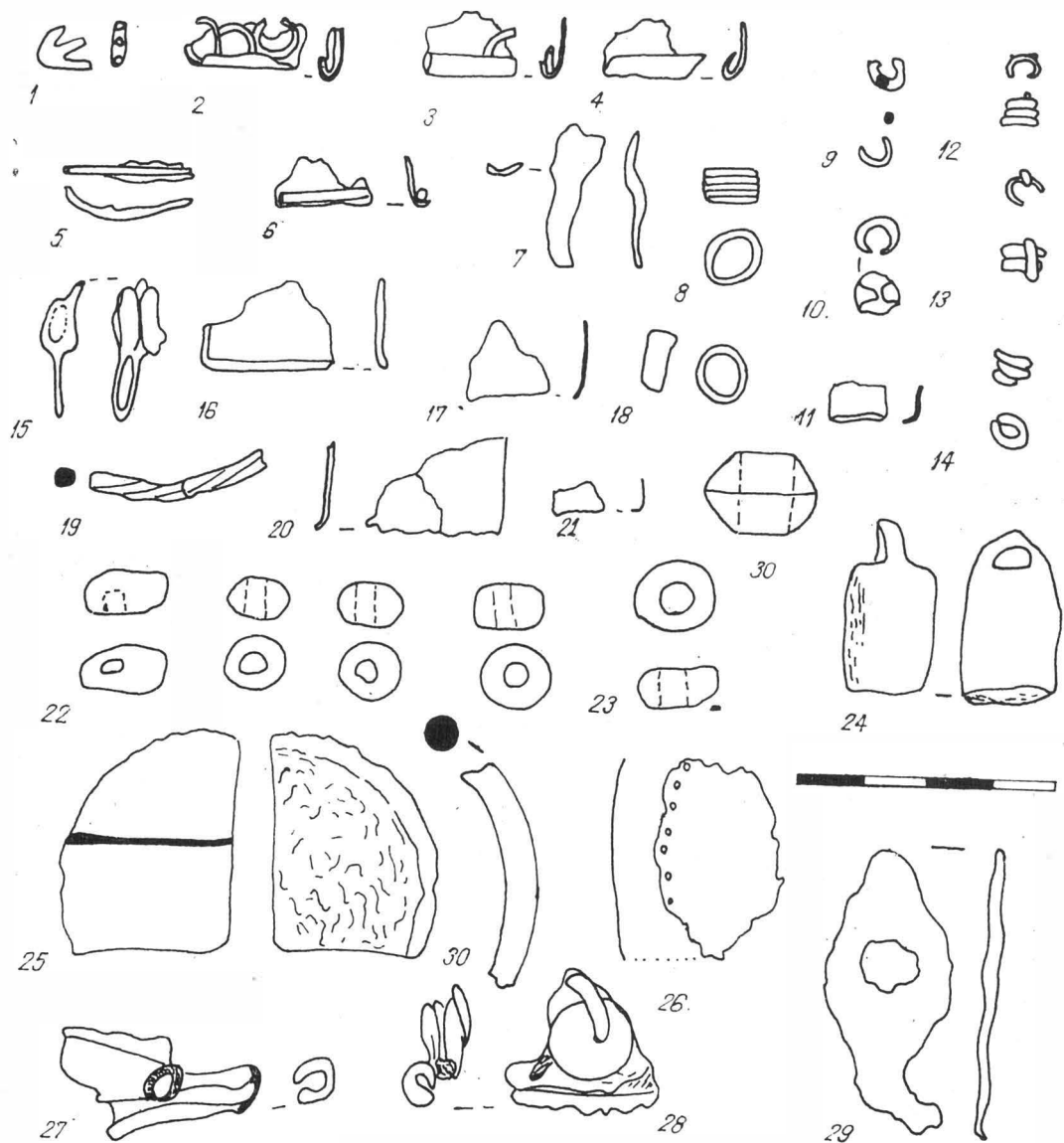


Fig. 6 Popești. — Tumulus 2.

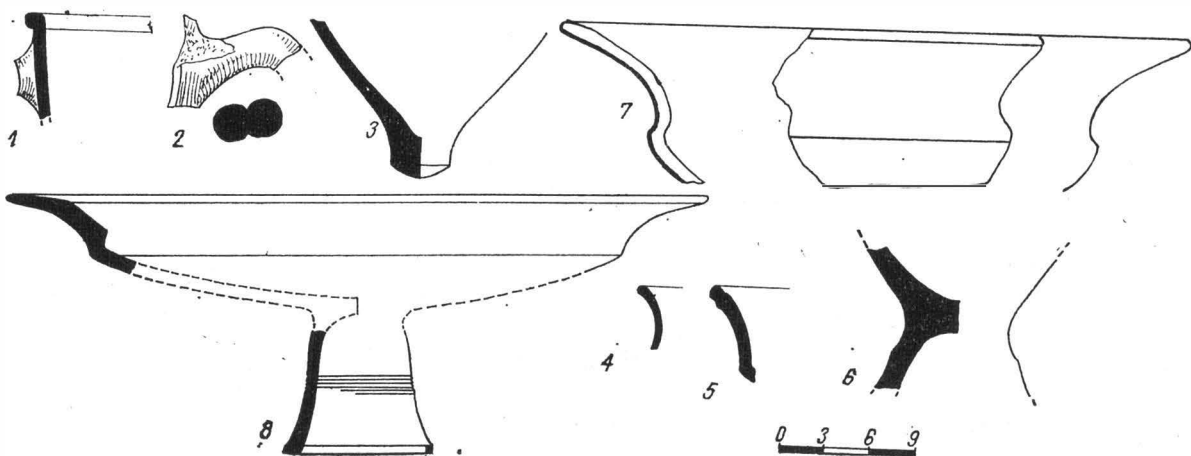


Fig. 7 Popești. — Tumulus 2.

On a mis au jour encore quelques tessons d'une fruitière tournée (fig. 7/6), une tasse (fig. 8/9), deux fragments provenant de deux amphores différentes, un fragment d'embouchure de pithos, un bord de bol (fig. 7/5), tourné lui aussi, et plusieurs autres fragments céramiques atypiques.

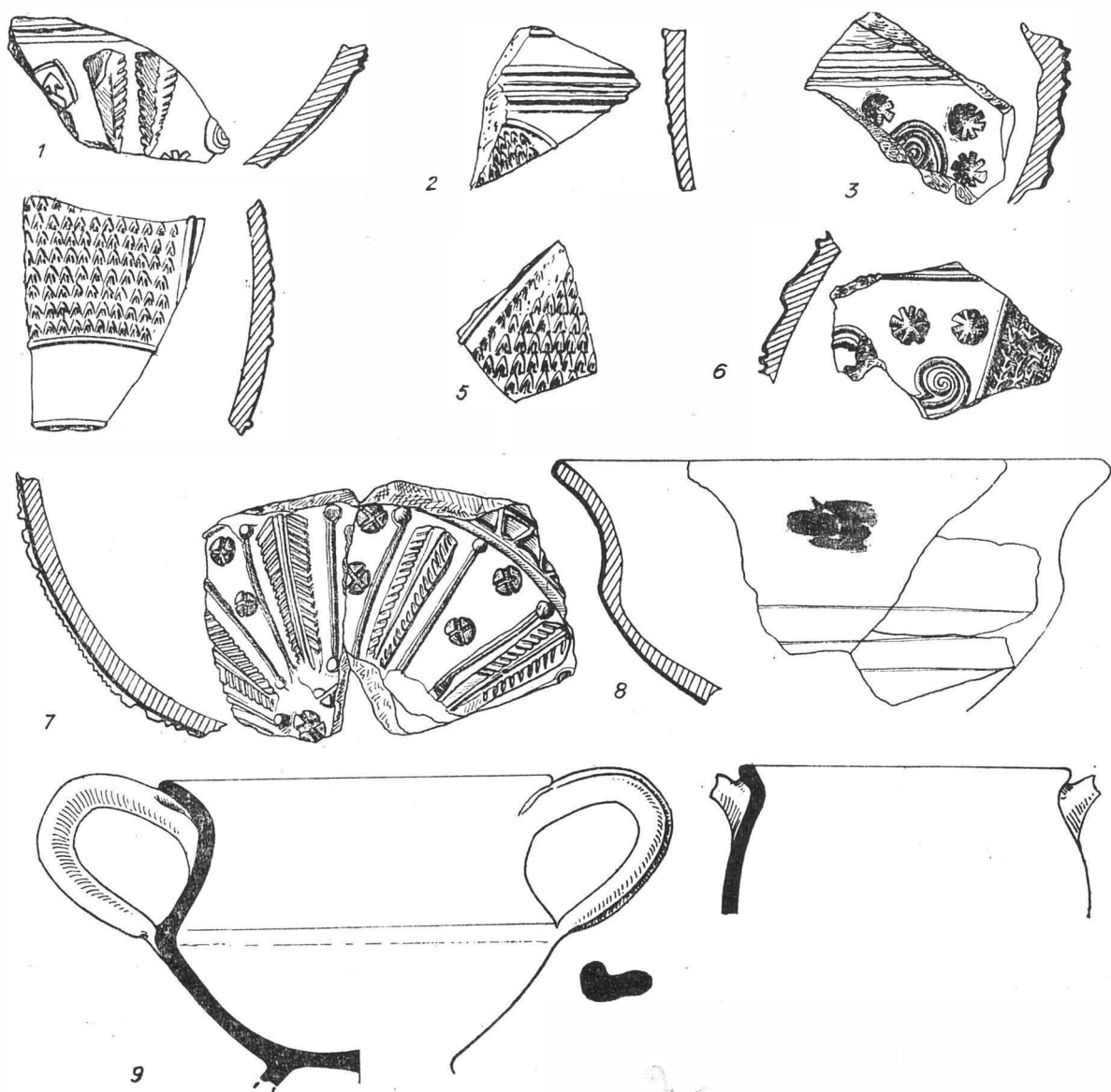


Fig. 8 Popești. — Tumulus (2/3).

*Tumulus 3.* (fig. 9/1). Fouillé en 1961. De même que le tumuli 1 et 2, il a été érigé sur une plateforme aménagée au préalable, en nivelant la couche supérieure d'un habitat de l'âge du bronze et du Hallstatt<sup>5</sup>. Le tertre, ayant à la base une surface de terre brûlée, a une hauteur maximum de 0,55 m. et un diamètre d'environ 18–20 m. Les labours ont bouleversé la partie supérieure du remblai jusqu'à une profondeur de 0,30 m., détruisant

<sup>5</sup> A. Vulpe et V. Veselovschi-Buşilă, SCIV, 18, 1967, 1, p. 83 sqq.

aussi partiellement la base du tumulus, qui n'est conservée que sur une étendue de 11 m. de diamètre. La cuisson de la base est peu intense, la croûte n'étant pas compacte, ni consistante; en section, on voyait une mince bande noirâtre, par endroits plus épaisse et rougeâtre dans sa partie supérieure. Sur cette plateforme on a recueilli quelques fragments d'ossements calcinés, qui ne se sont pas conservés. Par ailleurs on a mis au jour deux fragments de cotte de mailles (sur l'un d'eux était collé un fragment de bordure de bouclier). Dans la même zone on a trouvé : des fragments d'une fruière travaillée à la main (fig. 10/1), des fragments d'embouchure provenant de deux autres vases du même type, plusieurs fragments d'amphore de type Kos, probablement d'imitation locale (sur un de ces tessons, des signes ressemblant à des lettres étaient incisés, fig. 10/2) et encore des fragments isolés appartenant à différents vases, dont une tasse. Dans la partie non bouleversée du remblai du tumulus, on a identifié des charbons et de la terre cendreuse; il a été impossible de préciser si ces débris formèrent une couche comme dans le tum. 2. Dans la terre labourée on a découvert : deux crochets (fig. 10/6,7), un fragment d'usage inconnu (?) (fig. 10/5), et une pièce tubulaire (fig. 10/4), tous en fer. Au-dessous de la base, à -1 m, on a mis au jour une fibule en bronze, décorée à petites entailles sur le bord de l'arc (fig. 10/3) (elle doit être parvenue à cette profondeur par une galerie d'animal).

*Tumulus 4.* (fig. 9/1). Fouillé en 1961. Erigé sur une surface préalablement nivelée et emplantée sur un habitat de l'époque de Hallstatt (culture de Basarabi)<sup>6</sup>. Plus petit que son voisin, le tertre a été presque entièrement détruit par les labours. On peut supposer sa base à environ - 0,30 m de la surface du sol. L'existence même de ce tumulus doit être admise en vertu du matériel caractéristique découvert sur son emplacement ainsi que d'une fosse intacte, identifiée non loin de son centre (fig. 9/3). Dans la terre labourée on a trouvé : un couteau (fig. 11/3); un pointe de flèche (fig. 11/5); une pièce tubulaire (fig. 11/6); un fragment de branche de mors (fig. 11/4); une autre pièce d'un usage inconnu (fig. 11/2); un crochet; un anneau (fig. 11/8); un fragment de cotte de mailles et deux boutons rivés l'un à l'autre (fig. 11/1), provenant probablement toujours de l'armure. Toutes ces pièces sont en fer. On y a aussi découvert une monnaie en argent, d'émission locale, avec une convexité accentuée (« skyphée »), dont le type n'a pu être précisé : tenant compte du diamètre (fig. 11/7), il pourrait s'agir du type combiné Alexandre-Philippe III l'Aridé, en circulation notamment approximativement entre 150-80 av.n.è. Les tessons céramiques, peu nombreuses, provenaient : de trois amphores, dont une de type Kos et une autre à l'anse aux nervures (fig. 11/12) et d'origine inconnue (ce type est ordinairement associé à Histria, à des trouvailles du I s.av.n.è.); de trois bols de différentes formes (fig. 11/9, 11); d'une cruche (fig. 11/10) et de plusieurs vases dont on ne peut préciser la forme.

Dans le secteur sud-ouest du tumulus, on a découvert une fosse de forme ovale (1,30 × 0,90 m.). On peut supposer qu'elle a été creusée à la base du tumulus; nous l'avons remarquée juste au-dessous du niveau de la terre labourée. La fosse a une profondeur de 0,40 m., le fond ayant le profil d'une marche (fig. 9/3). Tout au fond de la fosse se trouvaient déposés, entassés, brisés et tordus, les objets suivants : un casque en bronze; on en a identifié une grande partie de la calotte, pourvue d'un décor spiralique en relief (fig. 12/1, 2), le couvre-nuque, décoré par des rainures (fig. 12/7), des fragments de couvre-joues ornés par des protubérances et, sur la bordure, par une bande de cercles gravés (fig. 12/3-6), ainsi qu'une pièce que nous supposons être un porte-panache, constituée d'une plaque en bronze, décorée avec des bandes et des cercles gravés et fixée à une barre en fer, pliée (fig. 12/8 et 8a). Nous proposons une reconstruction du casque dans la fig. 17. — Une cotte de mailles en fer, entière, pliée (fig. 15/1); les mailles étant soudées par le feu du bûcher, on n'a pas pu la défaire, malgré plusieurs expériences effectuées. — Une épée en fer, dans son fourreau, pliée elle aussi (fig. 13). — Le fourreau d'un glaive court en fer à un seul tranchant (« sica ») (fig. 14/2; 15/12) et des fragments de la pièce même (fig. 14/3; 15/11). — Une pointe de lance en fer (fig. 14/1; peut-être aussi fig. 16/8, 9). — La partie centrale, « umbo », d'un bouclier

<sup>6</sup> *Ibidem*, loc. cit.

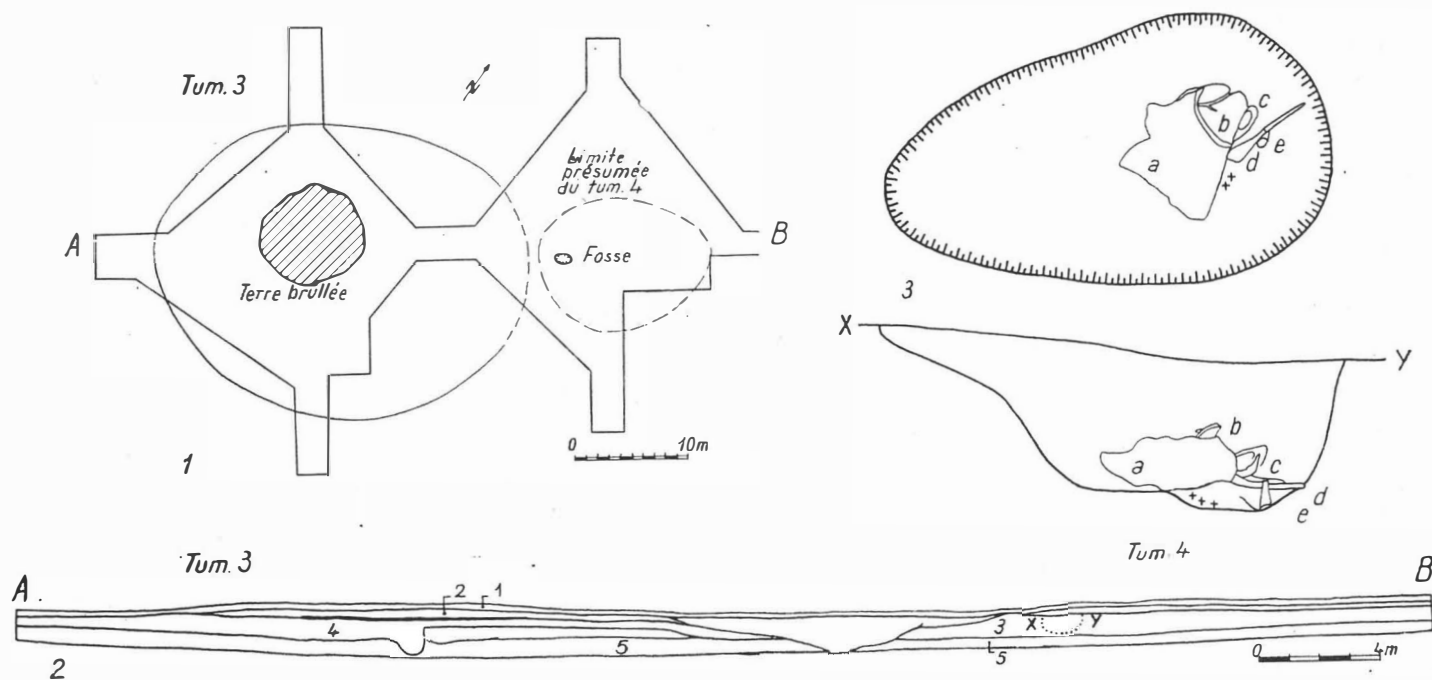


Fig. 9 Popești. — 1, 2 : plan et coupe des tumuli 3 et 4 (1 : terre végétale, 2 : remblai, 3 : niveau de l'Hallstatt, 4 : niveaux de l'âge de bronze, 5 : terre vierge). — 3 : plan et coupe de la tombe-fosse du tumulus 4 (a : cotte de mailles, b : casque, c : portepanache, d : épée, e : fourreau du glaive, + : ossements calcinés).

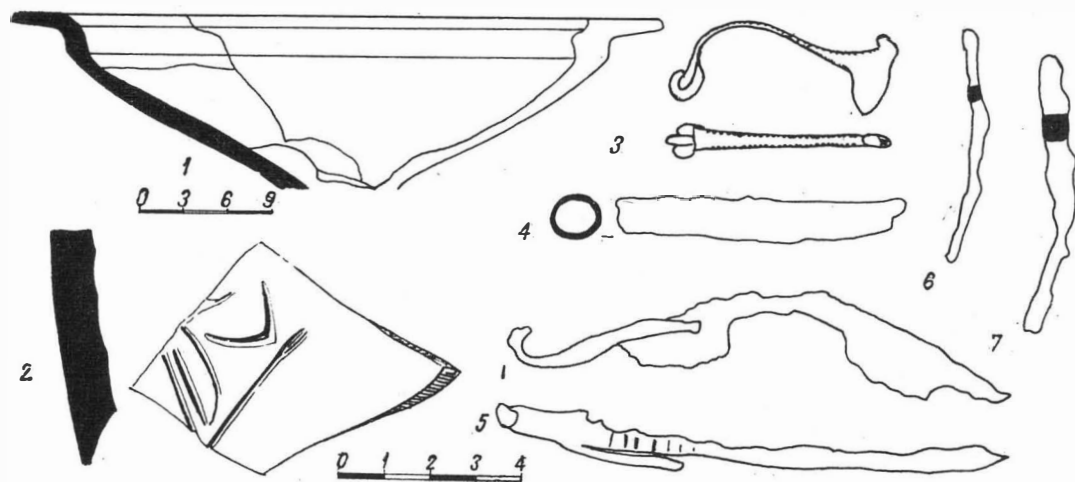


Fig. 10 Tumulus 3. Popești.

(fig. 14/5). — Des fragments d'une faucille (?) en fer (fig. 14/4). — Différentes pièces provenant d'un mors en fer (fig. 16/1—5, 13—16 ; 15/2—4, 6—9 ; voir plus loin, p. 209, sa reconstruction). — Des accessoires ressemblant à de harnais (fig. 16/10, 11, 17—19), dont deux boucles de ceinture (fig. 16/7, 12 ; 15/5, 10). — Une petite bague en fil de bronze qui ne s'est pas conservée. — Des ossements calcinés se trouvaient dans la cavité du casque ; on en a recueilli aussi au fond de la fosse, mélangés à des charbons.

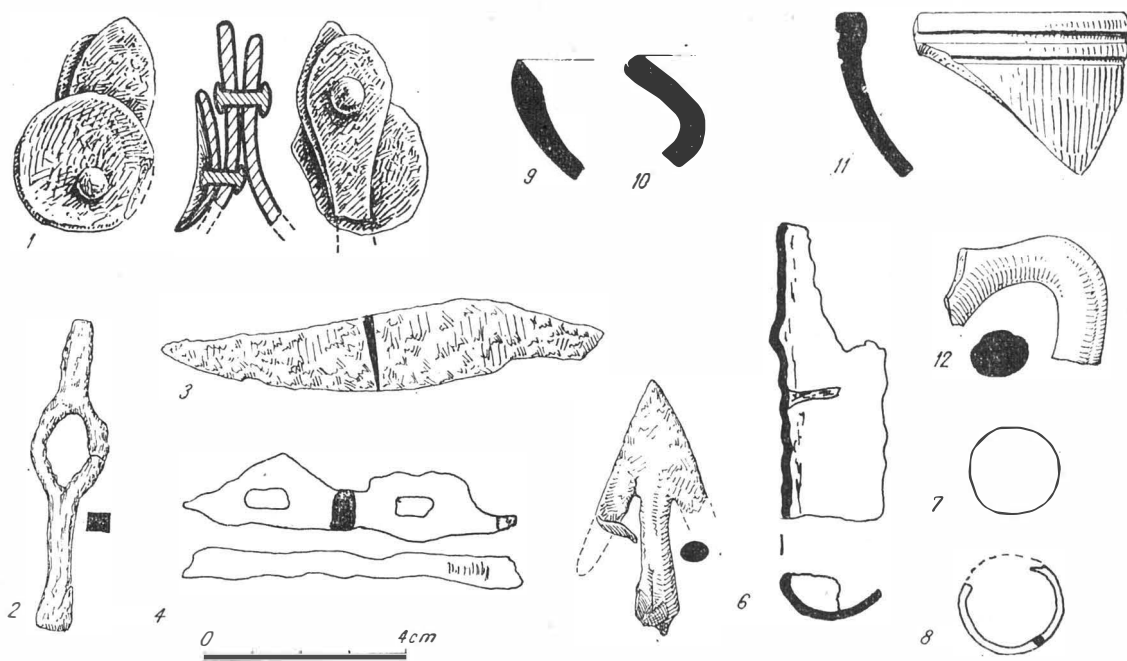


Fig. 11 Popești. — Tumulus 4.

**Considérations sur le rite funéraire.** L'incinération a été constatée dans les sépultures des tum. 2, 3 et 4. Il n'y a aucune raison pour la contester dans le cas du tum. 1, même si on n'y a pas trouvé d'ossements calcinés.

Le rituel est assez particulier. Caractéristiques pour le tum. 1—3 sont les zones de terre brûlée. Dans le cas de tum. 2, il est évident que l'incinération a eu lieu sur la zone I. La meilleure façon d'expliquer la zone II c'est d'y voir le vestige d'une action destinée à faire passer les biens du défunt par un feu purificateur (c'est ici qu'on a découvert la plupart des fragments d'armes et d'objets d'usages personnel, mais pas d'ossements). Nous pensons que les situations identifiées dans les tum. 1 et même 3 ressemblent à la zone II du tum. 2.

Assez singulière nous paraît être la modalité de construction du remblai. Les observations complètes faites sur le tum. 2, le mieux conservé, nous fournissent les seuls éclaircissements. On peut, quand même, supposer des situations similaires pour les autres tumuli.

Essayons de reconstruire les étapes du rituel. Après le refroidissement du bûcher, on a soigneusement recueilli les ossements calcinés — parmi ceux-ci se trouvant aussi des petits objets déformés par le feu — et on en a écarté la cendre et les charbons de bois. Les ossements ont été amassés au centre du bûcher. Pendant ces opérations, on a brisé différents pots, parmi eux une amphore et une assiette à pied haut (fruitière). Ces deux types céramiques se retrouvent dans toutes les tombes. Le feu, que nous présumons purificateur, qui porte sur l'inventaire du défunt, constitue un autre moment du rituel. On brisait encore d'autres vases, parmi eux des bols. À remarquer qu'aucun objet céramique ou métallique ne s'est conservé entier. On n'en a trouvé que des fragments. La seule explication plausible s'avère la pratique

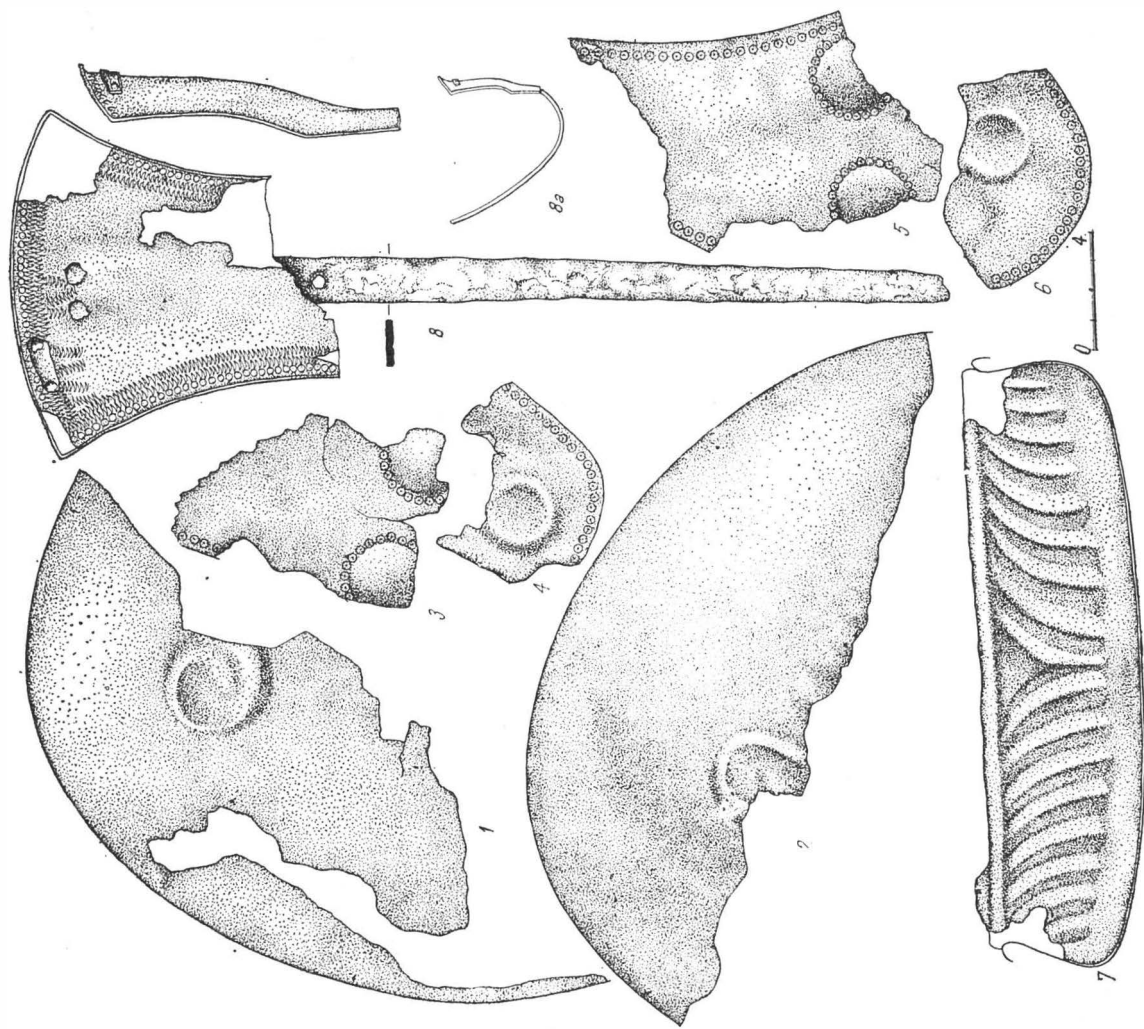


Fig. 12 Popești. — Tumulus 4.

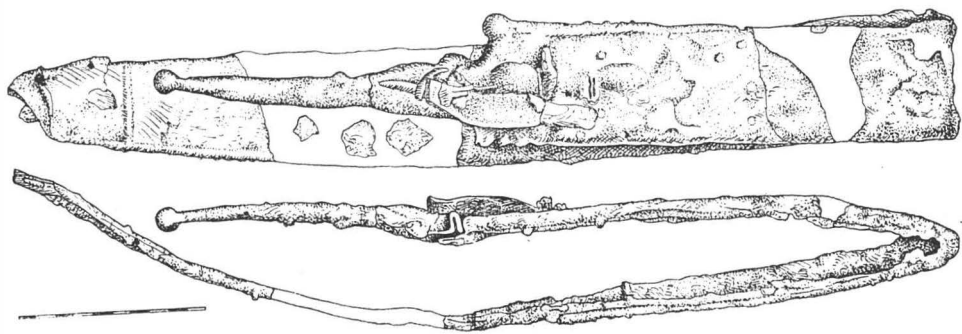
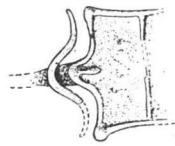


Fig. 13 Popești. — Tumulus 4.





de jeter les restes du bûcher parmi la terre du remblai, dispersée, à son tour, par les labours. Une question reste néanmoins ouverte : pourquoi a-t-on trouvé si peu de fragments des cottes de mailles, de l'épée, etc. ?

La fosse du tumulus 4 représente un autre type de sépulture. C'est un *Brandgruben-grab*, les objets du défunt étant déposés, avec des ossements calcinés, directement dans la

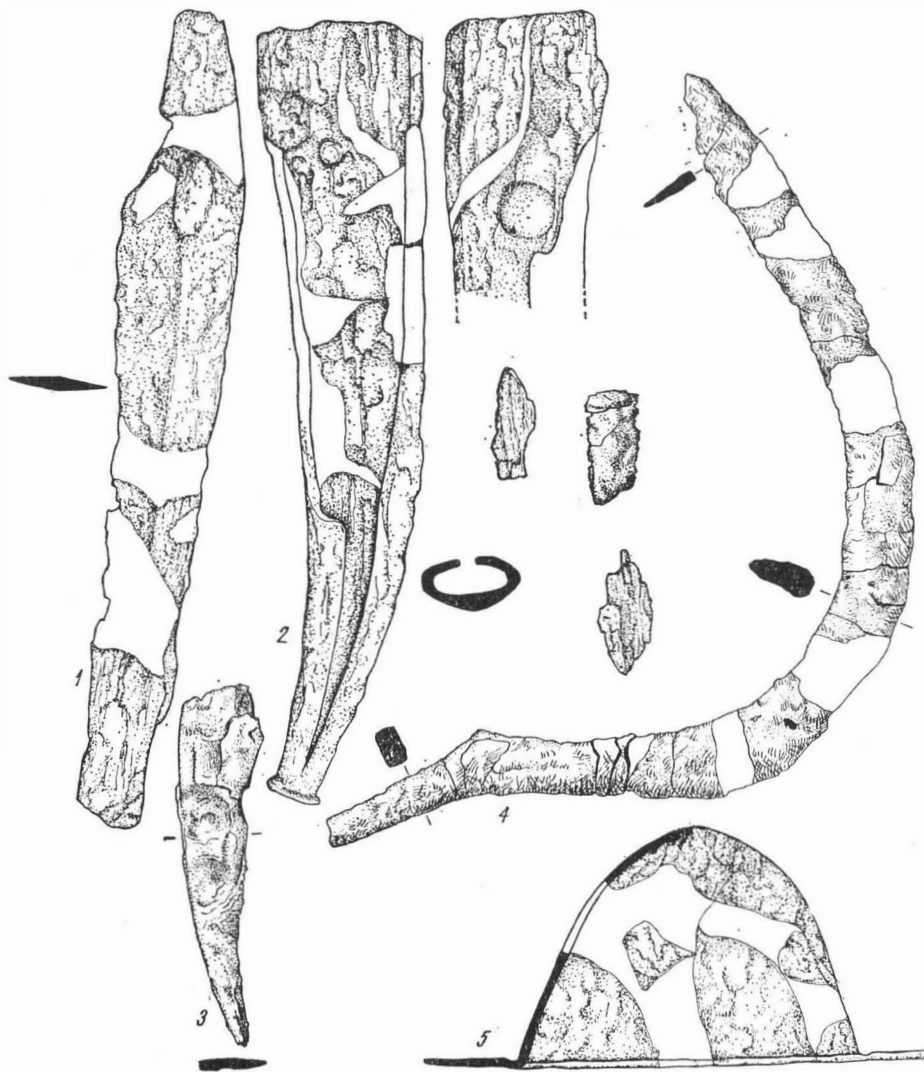


Fig. 14 Popești. — Tumulus 4 (2/5).

fosse. Malheureusement, nous ne connaissons pas la situation à la base du tumulus même. Les objets trouvés dans la terre labourée nous autorisent à supposer qu'il avait une structure semblable à celles des autres tumuli de Popești.

Nous devons aussi rappeler le fait que tous ces tertres ont été érigés en des endroits proéminents, vestiges des habitats d'une époque plus ancienne, partant sur des surfaces un peu surélevées par rapport au niveau du sol avoisinant. De cette manière, les Gètes de Popești réalisèrent avec moins d'effort leur intention de construire des monuments funéraires visibles de loin.



Fig. 15 Popești. — 1–12: tumulus 4; 13–25: tumulus 2.

Pour établir des analogies portant sur le rituel ou sur les éléments d'inventaire, nous avons dressé la liste des tombes du même type identifiées dans l'espace carpato-danubien.

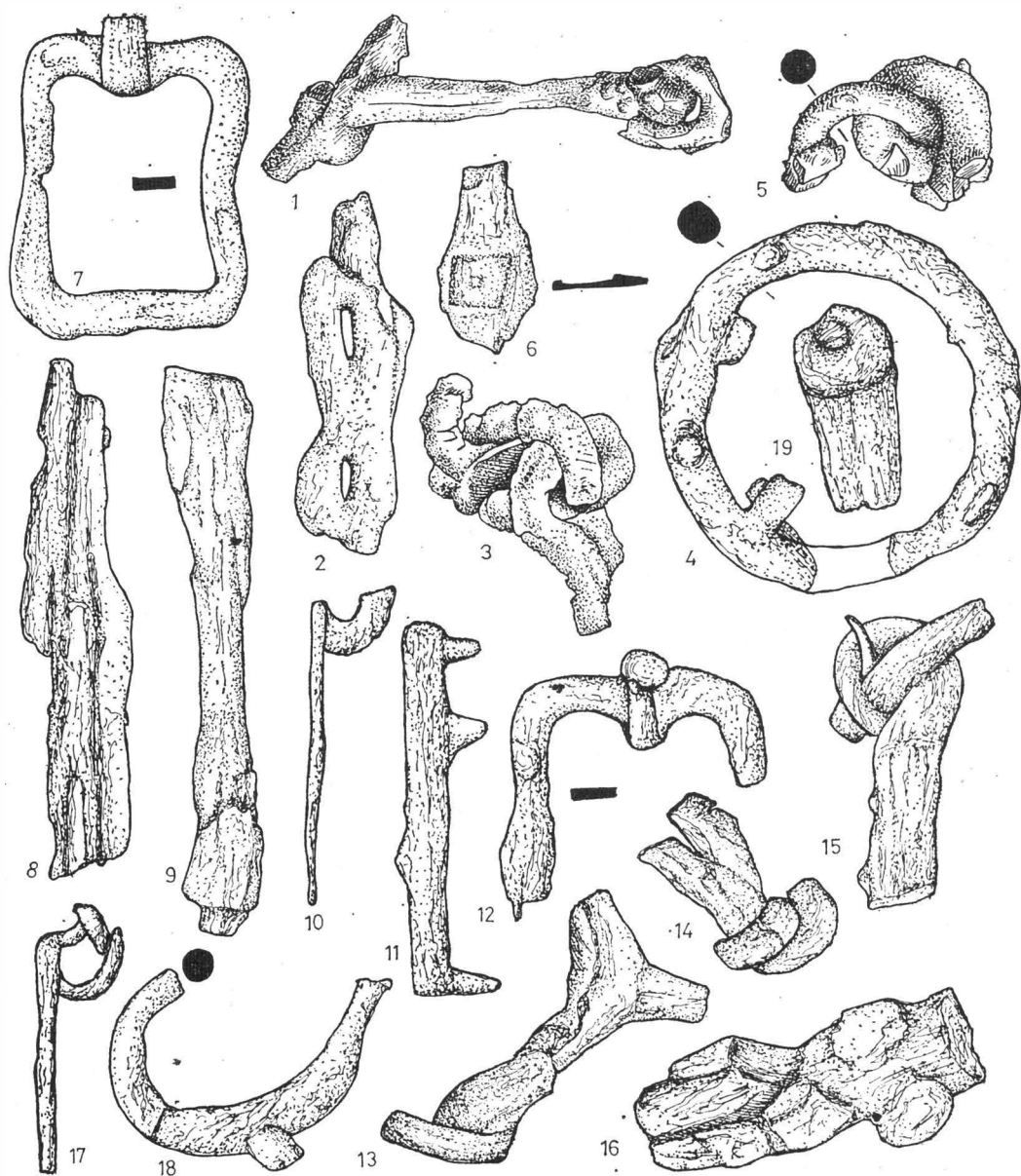


Fig. 16 Popești. — Tumulus 4 (2/3).

*Piscu-Crăsani*, Crăsani, com. Balaciu, dép. de Ialomița. I. Andrieșescu a sectionné, en 1923, un des deux tumuli situés à environ 1 km au sud de la «dava» gète. Quoique les résultats aient été jugés nuls (I. Andrieșescu, AARMSI, III, 3, 1, p. 17), R. Vulpe, qui a assisté au fouilles, a remarqué, à la base du tumulus, une couche de brûlure et de cendres, fait qui rappelle les situations de Popești. Récemment, les collègues du musée de Călărași ont pratiqué une nouvelle section dans un des tumuli. On y a découvert : un fragment de

bordure d'une plaque en bronze, décorée de la même manière que le couvre-joue du casque du tum. 4 de Popești, des pendentifs en forme de petits chaudrons et une fibule de type La Tène moyen. Résultats inédits.

*Radovanu*, dép. d'Ilfov. En 1937, on a fortuitement découvert une cotte de mailles entière, non pliée, un mors, un couteau courbe, deux pointes de lance et un objet à destination inconnue (peut-être une pièce provenant d'un char). Les objets (fig. 18) étaient déposés, avec des ossements calcinés, dans le remblai d'un tumulus, non loin d'une « dava » gète, sur la rive droite de l'Argeș. — Une partie du matériel se trouve au Musée militaire de Bucarest. — A. Velcu, *Buletinul Muzeului Militar Național* 1, 1937, 2, p. 52 sqq. — Des fouilles récentes, effectuées dans la station avoisinante, ont mis au jour un riche établissement du II — I s.av.n.è.

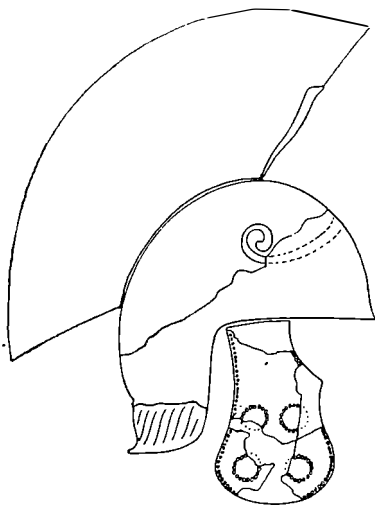


Fig. 17 Popești. — Le casque du tumulus 4; forme présumée.

*Poiana*, dép. de Gorj. Dans un tumulus haut de 1,30 m, on a fortuitement découvert une cotte de mailles pliée, un fragment de plaque de bronze (probablement un casque) et des ossements calcinés. Date probable : II<sup>er</sup> siècle av.n.è. — I<sup>er</sup> siècle de n.è. Le matériel se conserve au Musée de Tirgu-Jiu. Mentionné par D. Berciu, (*Materiale pentru preistoria Olteniei*, *Memoriile institutului de arheologie a Olteniei*, 22, 1934, p. 25) qui penche pour dater la tombe au Moyen Âge.

*Cetățeni*, dép. d'Argeș. Tout près d'une station civile gétodace on a trouvé deux monuments funéraires (au sommet de la montagne voisine on a découvert une forteresse de la même époque). La première tombe était une construction quadrangulaire en pierre, au milieu de laquelle se trouvait un bûcher. Des ossements calcinés, des charbons, des tessons d'amphore et des fragments de différents objets (cotte de mailles, perles en verre, pièces informes d'or et d'argent, etc.) se trouvaient à même la croûte. Au centre du bûcher on a identifié une petite fosse contenant une urne remplie d'ossements calcinés, quelques fragments de la cotte de mailles et des perles en verre. Date probable : II<sup>e</sup> siècle av.n.è. d'après l'amphore de type Rhodos.

La deuxième tombe se trouvait dans la station même. Il paraît qu'il y avait un bûcher recouvert par des grosses pierres. Autour on a découvert les squelettes de quelques nourissons. Dans le mobilier, on remarque des fragments d'amphore, de fruitière et de bol à figures en relief, ainsi qu'un tétradrachme. Date probable : autour de 100 av.n.è. — Une partie de ces objets, parmi lesquels se trouvent des fragments de la cotte de mailles, se conservent au musée de Cîmpulung-Muscel (n° inv. 2619, 2721—23). — D. V. Rosetti, *Magazin istoric*, 3, 1969, 11, p. 91 sqq.

*Poiana*, com. Nicorești, dép. de Galați. — A 300 m environ de la bien connue station gétodace supposée être Piroboridava se trouve un groupe de quelques 20 tumuli. On en a partiellement fouillé trois, qui étaient menacés de destruction (par R. et Ec. Vulpe, en 1928, 1931 et 1936). *Tumulus 1*. A la base, dans le secteur sud, on a découvert une couche de terre brûlée, ayant une surface circulaire (diam. : 5 m). Au centre de cette surface se trouvait un amas de cendres, charbons et fragments de mobilier. Au milieu du tumulus se situait un autre amas de cendres et d'ossements calcinés. Le mobilier consistait en : une fibule de type Nauheim, une autre de type romain de haute époque (*Knotenfibel*), un petit couteau en fer, beaucoup de fragments de verre, des perles en verre, des anneaux en argent, des petites feuilles en or, un miroir en bronze et de nombreux tessons céramiques provenant d'une amphore, de plusieurs fruitières et d'autres vases tournés, en pâte grise. C'était, vraisemblablement, une sépulture de femme. *Tumulus 2*. Les fouilles systématiques ont porté sur les quelques parties restées intactes à la suite d'excavations faites en dilettante. On a

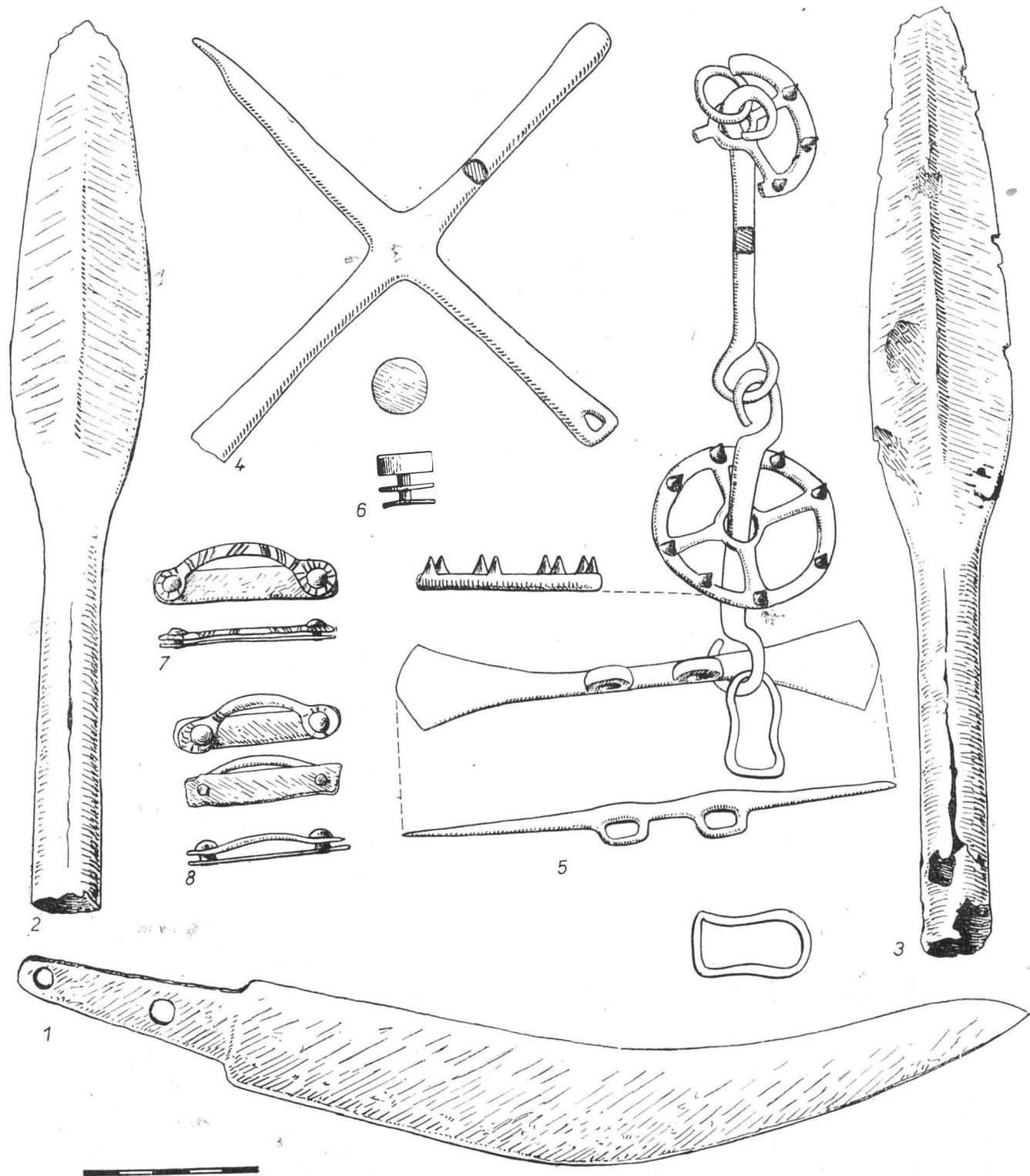


Fig. 18 Radovanu. — Une partie de l'inventaire de la tombe tumulaire d'incinération.

reconnue une couche de terre brûlée, étendue sur une couche de gravier et recouverte de cendre. Mobilier sauvé : fragments d'amphore d'un type importé ; couvercle tourné, en pâte grise, pointes de flèche au trois arêtes en fer. On n'a pas trouvé d'ossements calcinés. Date probable : 100 av.n.è. — 100 de n.è. *Tumulus* 3. Détruit partiellement pendant la guerre de 1917. On a remarqué une couche de terre brûlée à la base. Il paraît que le tertre était entouré d'un cercle de gravier. Une fibule en fer, de type La Tène tardif, date la tombe le plus tôt à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. — Tout le matériel provenant de ces tumuli est conservé au musée de Tecuci. — Inédit. Les fouilles sont mentionnées par R. Vulpe, SCIV, 3, 1952, p. 209.

*Răcătăul de jos*, com. Horgești, dép. de Bacău. — A environ 1 km est de la « dava » (supposée être Tamasi-dava), située sur la rive gauche du Siret, se trouve un petit groupe de tumuli. On en a excavé un en 1969. Au centre du tertre, une fosse rectangulaire (3,80 × 2,50 m, profondeur : 2 m) a été mise au jour. Près de la fosse on a identifié un bûcher. Dans le remplissage de la fosse on a découvert des ossements calcinés, des charbons, de la cendre, des fragments d'une cotte de mailles et d'autres fragments d'objets métalliques déformés par le feu. Les tessons céramiques provenaient d'une fruitière, de plusieurs tasses grises tournés et de pots travaillés à la main. Date : l'interv. 100 av.n.è.—100 de n.è.— Le matériel se conserve au musée de Bacău. — Inédit. Fouilles de V. Căpitanu et V. Ursachi. Sur la station de Răcătău, voir les mêmes, *Carpica* 2, 1969, p. 93, 99 et *Crisia* 2, 1972, p. 97 sqq. cf. aussi, dans le présent volume, p. 271.

*Brad*, com. Negri, dép. de Bacău. — A 2 km de la « dava » supposée être Zargidava, sur la crête des collines voisines, il y a six tumuli, dont trois ont été fouillés. *Tumulus* 1. Au centre, on a découvert une fosse à peu près rectangulaire (2,5 × 1,5 m), remplie de terre mélangée à des ossements calcinés, des restes du bûcher et des tessons céramiques en terre grise, tournés. Près de cette fosse se trouvait une autre, ayant les mêmes dimensions et des parois brûlées. Celle-ci ne contenait aucun matériel d'intérêt archéologique. *Tumulus* 2. Fosse rectangulaire central (4 × 2 m environ ; profondeur : 1,5 m). Dans le remplissage se trouvaient des ossements calcinés, des tessons d'amphore, une applique en bronze et une pièce en bronze plaquée d'une feuille d'argent. Près de cette fosse se trouvait une autre, qui, à la différence de celle du tum. 1, ne présentait pas de traces de brûlure sur ses parois. Le *tumulus* 3 contenait aussi une fosse rectangulaire. Nous ne possédons pas de détails sur cette découverte. — Les matériaux se conservant au musée de Roman. — Inédits. Fouilles exécutées en 1969 par V. Ursachi. Sur la « dava » de Brad, voir *Carpica*, 1, 1969, p. 171 sqq.

*Orezu*, dép. de Ialomița. — Sur la rive droite de la Ialomița se trouve un groupe de tumuli, dont on a fortuitement sectionné un par les labours modernes. On y aperçoit une couche de terre brûlée, épaisse de 10—15 cm. Aucun matériel, qui pourrait aider à dater le tertre, n'y a été découvert. L'appartenance au groupe de tombes ici étudié est une pure supposition. — Information E. Comșa.

En passant en revue les données exposées ci-dessus, on est frappé par la variété des détails du rituel. Néanmoins, quelques traits communs s'imposent à l'attention : le rite de la crémation, le cadavre étant, dans la plupart des cas, incinéré sur place ; la coutume de mélanger la terre de remblai (pour les tertres) ou de remplissage (pour les fosses) avec les restes de l'incinération et avec l'inventaire. Une analyse minutieuse nous permet de distinguer du point de vue territorial deux groupes de sépultures :

Le premier groupe se présente sous deux aspects : *a.* avec un bûcher, et le matériel dispersé dans le remblai (tum. 1—3 de Popești, Piscu-Crăsani, Poiana de Moldavie) ; *b.* avec ou sans bûcher, le mobilier étant déposé dans une fosse de type *Brandgrubengrab* (tum. 4 de Popești, Radovanu, Poiana-Gorj et la tombe 1 de Cetățeni). L'association typologique amphore — fruitière semble être, elle aussi, un trait caractéristique du premier groupe. Les tombes s'y classant se situent, toutes, dans l'aire gète de la Dacie : l'Olténie, la Munténie et le sud de la Moldavie. Il est important de remarquer que cette aire de diffusion correspond

à celle de la culture gète des VI<sup>e</sup> — IV<sup>e</sup> s.av.n.è. (les groupes Ferigile, Bîrsești, Dobrina-Ravna, Zimnicea, Murighiol, etc.).<sup>7</sup>

Le second groupe, représenté par peu de trouvailles (quatre tumuli jusqu'à présent), se caractérise par la fosse rectangulaire au centre du tumulus. L'incinération a eu lieu sur un bûcher trouvé à la base du tertre (Răcătau) ou ailleurs (à l'exception, peut-être, du tum. 1 de Brad, où on peut supposer la seconde fosse destinée à la crémation). Le mobilier est sensiblement plus pauvre que celui du premier groupe. Les deux sites s'y rattachant se trouvent au centre de la Moldavie.

Dans l'aire thrace du sud-est de l'Europe, les sépultures à incinération sur place (avec bûcher) peuvent être datées à partir du VI<sup>e</sup> siècle av.n.è.<sup>8</sup> On en connaît des exemples de la fin de l'âge du bronze<sup>9</sup>. Dans la nécropole tumulaire des VI<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles d'Histria c'est le type JAa I (d'après P. Alexandrescu), qui ressemble le plus à nos tombes<sup>10</sup>. Au Sud du Danube, nous citons les tumuli d'Ezerovo, Baïlovo, Duvanlij, etc.,<sup>11</sup> tous de la même époque. Toujours des VI<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles datent les tumuli isolés, du même type, de Verbicioara et de Ferigile (tum. 150)<sup>12</sup>. P. Alexandrescu a prouvé la persistance de ce rituel chez les Thraces du sud du Danube jusqu'à l'époque romaine. Pourtant, ce n'est pas surprenant de le retrouver au nord du fleuve, chez les Gêto-Daces, du II<sup>e</sup> siècle av.n.è. jusqu'à la conquête romaine. D'autre part, la coutume de mélanger les débris funéraires et l'inventaire à la terre de remblai du tumulus représente, pensons-nous, la transposition en forme tumulaire du concept du *Brandgrubengrab*.

La fosse aux parois brûlées de Brad (tum. 1) rappelle les tombes du type JAa III et JAa V d'Histria<sup>13</sup>. Là, il s'agit d'une coutume grecque. On la retrouve, pas tard, chez les Illyres<sup>14</sup>. On doit pourtant distinguer les fosses-bûcher des fosses à parois simplement effleurées par le feu, peut-être afin d'être purifiées<sup>15</sup> (comme il semble que ce soit le cas à Brad). La question de la présence de ce type de tombe en Dacie préromaine reste ouverte.

La coutume de briser de la céramique, rituel observé dans la plupart des tumuli sus-mentionnés et surtout à Popești, remonte à la fin de l'âge du bronze<sup>16</sup>. On la constate fréquemment dans les nécropoles gète-daces à incinération situées dans les Sous-Carpates méridionales (le groupe Ferigile) et datant des VI<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles av.n.è. Là, l'opération s'effectuait près d'un bûcher collectif (desservant plusieurs crémations), les fragments étant portés plus tard, avec les restes de l'incinération, dans la tombe proprement dite<sup>17</sup>.

Le nombre restreint de tumuli de cette catégorie décrits dans le présent article et leur situation topographique par rapport aux « davae » avoisinantes, leur rituel particulier et leur opulence (la plupart étaient des tombes de guerriers à riche équipement) imposent la conclusion qu'il s'agit là de sépultures princières. Le rituel que nous venons de décrire ne saurait être propre au commun de la population gète-dace. Ce dernier reste encore un problème à résoudre.

**Considération sur le mobilier.** La céramique trouvée dans les tumuli de Popești correspond à des types communs de la poterie gète-dace, types rencontrés aussi dans l'établissement de Popești-« Nucet ». Dans les tombes, on remarque l'absence de la série de vases grossiers, travaillés au tour ou à la main. L'absence de la « tasse dace » à laquelle on attribue parfois un rôle dans le rituel religieux est surprenante<sup>18</sup>. En échange, on trouve de nombreuses

<sup>7</sup> A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970 (1972), passim et notamment p. 128 sqq et p. 167 sqq.

<sup>8</sup> Les plus anciennes semblent être celles de Baïlovo : R. Popov, *Izvestija Sofia*, 1, 1922, p. 71.

<sup>9</sup> Dans la culture Suci; cf. I. Ordentlich et C. Kacsó, *Marmatia*, 1, 1969, p. 11 sqq.

<sup>10</sup> P. Alexandrescu, *Histria*, II, 1966, p. 241 sqq.

<sup>11</sup> Une ample liste chez P. Alexandrescu, *op. cit.*

<sup>12</sup> Verbicioara : D. Berciu, *SCIV*, 3, 1952, p. 173 ; Ferigile : A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile* (Monografie arheologică), București 1967, p. 78.

<sup>13</sup> P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 264.

<sup>14</sup> D. Protase *Rituri funerare...* p. 104 sqq. (Zlatna).

<sup>15</sup> Au fond des fosses contenant des restes de sacrifices humaines découvertes à Orlea (départ. d'Olt) on a aussi remarqué des traces de feu supposé d'avoir eu un rôle purificateur (E. Comşa, *Apulum*, 10, 1972, p. 66). La trouvaille est datée au I<sup>er</sup> siècle av.n.è.

<sup>16</sup> I. Stratan et A. Vulpe, *Der Hügell von Susani*, (mss).

<sup>17</sup> A. Vulpe, *Ferigile...*, p. 22 et suiv.

<sup>18</sup> I. H. Crişan, *Ceramica daco-getică*, Bucureşti, 1969, p. 155.

variantes de fruitières, tournées ou fabriquées à la main, des cruches et des bols dont quelques-uns à figures en relief<sup>19</sup>. Partout on a retrouvé différentes variantes d'amphores, la plupart de type Kos, imitées probablement à Popești même. La diffusion de ce type pendant le II<sup>e</sup> et notamment le I<sup>er</sup> siècle av.n.è. était très intense<sup>20</sup>. Les lettres incisées sur deux tessons d'amphore peuvent se rapporter à une mesure de capacité ou bien avoir une toute autre signification.

C'est l'inventaire métallique de ces trouvailles qui suscite le plus grand intérêt. Les rares objets de parure ne sont pas spécifiques, partant on ne peut pas présumer de l'existence de sépulture féminines<sup>21</sup>. Tous les quatre tumuli ont livré des armes.

Le seul *casque* trouvé à Popești (tum. 4) n'est conservé qu'en état fragmentaire. La reconstitution en est grandement hypothétique (fig. 17). L'ornement spirallique et la forme ovale de la calote nous a induit à le comparer à des types italo-celtiques contemporains<sup>22</sup>. Les couvre-joues sont très probablement semblables à ceux des casques gallo-romains du I<sup>er</sup> siècle av.n.è.; nous ne pourrions expliquer autrement la courbure des bordures. Les proéminences qui y figurent rappellent, eux aussi, les casques celtiques<sup>23</sup>. Nous ne connaissons pas d'analogies directes pour ce type de casque<sup>24</sup>, ni pour le présumé porte-panache (fig. 12/8). Le fragment de plaque de bronze de Crăsani, décoré de la même manière, pourrait provenir d'une pièce semblable. Il est à supposer que ce casque appartient à un type spécifique pour la région du Bas-Danube. C'est ici qu'on doit espérer de trouver, à l'avenir, des analogies. On peut émettre l'hypothèse selon laquelle à l'origine de notre casque se placent des exemplaires gréco-thraces du IV<sup>e</sup> siècle, comme celui de Bubuiă, cité plus haut, ou le casque encore inédit, trouvé récemment à Găvan, près de Brăila, daté toujours au IV<sup>e</sup> siècle (information N. Harțușe).

La *cotte de mailles* est représentée à Popești par trois pièces, dont une entièrement conservée. La plupart des mailles sont de simples anneaux non rivées<sup>25</sup>. Sur la pièce du tumulus 4 on aperçoit aussi des mailles rivées. Chez d'autres exemplaires de Dacie (Radovanu, Răcățoiu) chaque deuxième maille est rivée, une caractéristique fréquente chez les cottes de mailles romaines. Les boutons (fig. 11/1) et la pièce illustrée dans la fig. 5/17 servaient probablement comme fermoir (voir aussi les boutons et le fermoir de la cotte de mailles de Radovanu, fig. 18/6—8).

Ce type d'armure est assez répandu dans l'espace carpatho-danubien. Bien que d'origine celtique<sup>26</sup>, la cotte de mailles est représentée par plus de découvertes dans la région thrace que dans le monde celtique. Outre les exemplaires cités plus haut (Radovanu, Răcățoiu, Cetățeni, Poiana-Gorj) on en a trouvé un dans une sépulture isolée de Răcățoiu (très probablement du type *Brandgrubengrab*), située à environ 2 km de la nécropole tumulaire, et qu'on a attribuée, à cause de la céramique, à un guerrier bastarne<sup>27</sup>. Une autre cotte de mailles

<sup>19</sup> A. Vulpe et M. Gheorghică, *Dacia*, 20, 1976, p. 168 sqq.

<sup>20</sup> Nous remercions notre collègue Victoria Eftimie-Andronescu qui nous a donné tous les renseignements concernant la détermination du type des amphores (cf. aussi V. Eftimie, *Dacia*, N.S., 3, 1959, p. 195 sqq.).

<sup>21</sup> Une analyse du matériel osseux sera effectuée par Dr. D. Nicolăescu-Plopșor et publiée séparément. Il nous a communiqué que d'après un examen préliminaire des restes de crémation il s'agirait d'hommes d'âge mûr.

<sup>22</sup> H. Russel Robinson, *The Armour of Imperial Rome*, Londres, 1975, p. 65, fig. 150, 151 (« Imperial italic helmets »). Voir aussi des représentations de casques du type Montefortino, *ibidem*, p. 16, fig. 14 et 16. Sur différentes formes de porte-panache, v. *ibidem*, p. 140 sqq. Une reconstruction de notre casque a été essayée par I. Koródi d'après une ébauche que nous avons approuvée à ce moment-là (*ActaMN*, 9, 1972, p. 669, fig. 5, 11, 12) et qui ne s'avère pas soutenable.

<sup>23</sup> Par exemple sur les casques du type Agen/Port (Robinson, *op. cit.*, p. 42 sqq., fig. 93).

<sup>24</sup> Cf. le casque en bronze doré découvert fortuitement à Bubuiă, près de Chișinău; v. A. M. Tallgren, *ESA*, 2, 1926, p. 156, fig. 112/4. L'illustration est tout à fait insuffisante. Le casque présente un ornement spirallique, qui pourrait se rattacher au nôtre. Le type du casque et sa datation restent incertains; il s'agit plutôt d'un type gréco-thrace, daté au IV<sup>e</sup> siècle av.n.è. Pour le casque d'origine thrace des steppes nord-pontiques cf. A. J. Melnikova, *Vooruzhenie skifov*, Moscou 1964, p. 76; A. P. Mancevič, *Arheologičeskii Sbornik*, 11, 1969, p. 104 sqq.; 15, 1973, p. 12 sqq. (le kourgane de Mastiugin).

<sup>25</sup> Voir aussi la pièce de Ciumești (M. Rusu, 50 *BerRGK*, 1971, p. 276).

<sup>26</sup> J. Déchlette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, 3, 1914, p. 1155. Voir aussi J. Kostrzevski, *Die ostgermanische Kultur der Spätlatènezeit*, Leipzig 1919, p. 139, F. Maier, *Germania*, 51, 1973, 2, p. 467 et Robinson, *op. cit.*, p. 104 sqq., fig. 481—483 (pièces d'époque romaine).

<sup>27</sup> A. Vulpe et V. Căpitanu, *Apulum*, 9, 1971, p. 155.



a été découverte par hasard dans la nécropole plane de Ciumești (dép. de Satu-Mare)<sup>28</sup>. Le caractère celtique de ce cimetière nous oblige à l'attribuer à un guerrier celte. C'est toujours d'une tombe que provient une cotte de mailles découverte en Bulgarie, près de Stara-Zagora<sup>29</sup>. Dans la région thrace de la Péninsule Balkanique on compte donc, à ce moment, 10 découvertes de cottes de mailles, dont 8 étaient portées par des chefs thraces (7 par des Géo-Daces).

Passant en revue ces trouvailles, on constate que celle de Ciumești est la plus ancienne, l'inventaire de la tombe respective permettant une datation depuis la fin du IV<sup>e</sup> siècle av.n.è.; le III<sup>e</sup> siècle est la date la plus probable. Cette date, assez haute, renforce la thèse selon laquelle les Celtes ont été les premiers à utiliser les armures à mailles. L'exemplaire de Radovanu est peut-être le plus ancien chez les Gètes. L'affirmation s'appuie sur la supposition que les débuts de l'établissement respectif se trouvent être un peu plus reculés dans le temps que ceux de la «dava» de Popești (i.e. vers 200 av.n.è.). Il est néanmoins sûr que les deux «davae» ont coexisté pendant un certain temps, la fin de la station de Radovanu pouvant se placer peut-être vers 70 av.n.è.<sup>31</sup>. La cotte de mailles de la tombe isolée de Răcățau est sûrement la plus récente dans cette série : la vaisselle en bronze qui l'accompagne date la trouvaille le plus tôt au temps d'Auguste.

*Le bouclier* — dont on a identifié trois exemplaires : tum. 2, 3 et 4 — était certainement en bois revêtu de cuir. Seules, la partie centrale et la bordure étaient en métal. Un fragment de la bordure du bouclier du tum. 2 (fig. 5/2) est pourvu d'un rivet, tout comme une des pièces trouvées à Răcățau. Des pièces semblables, mieux conservées, mises au jour dans un milieu celto-germanique, renforcent cette interprétation visant la construction du bouclier<sup>31</sup>.

*L'épée à deux tranchants* trouvée dans le tum. 4 est de type celtique (période moyenne du La Tène). Celle qu'on a découverte dans le tum. 2 est probablement du même type. La manière du ploiement est celle habituelle aux Celtes<sup>32</sup>. Il faut pourtant souligner le fait que l'usage de plier les armes longues (épées et pointes de lance) avant de les déposer dans les sépultures est assez ancienne aussi chez les Géo-Daces : dans les tumuli à incinération du type Ferigile on constate ce rituel depuis le VI<sup>e</sup> siècle av.n.è.<sup>33</sup> Pour les Gètes de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. il s'agirait, donc, de la conservation d'une coutume traditionnelle.

On devrait encore ajouter que la présence d'une épée de type celtique dans un milieu assurément non-celtique, comme c'est le cas pour Popești (voir aussi Piatra Roșie, en Transylvanie)<sup>34</sup>, renforce la thèse selon laquelle beaucoup de découvertes semblables, notamment d'Olténie, doivent être attribuées à des populations géto-daces, en dépit de leur apparent caractère celtique.

*Le glaive court* à un seul tranchant, la «sica» dace, n'est représenté que par un exemplaire, trouvé dans le tum. 4. On retrouve l'association longue épée + «sica» dans les découvertes d'Olténie<sup>35</sup>. L'origine de la «sica» remonte au VI<sup>e</sup> siècle : elle dérive des couteaux légèrement recourbés, trouvés en grand nombre dans les sépultures à incinération de type Ferigile, dans la région sous-carpatique d'Olténie et de Munténie<sup>36</sup>.

*Les mors* trouvés dans le tum. 4 appartiennent à un type répandu dans la région du Bas-Danube. L'état précaire de nos fragments ne permet pas leur reconstitution. Une pièce découverte dans la station de Popești-«Nucet» peut-être considérée comme représentative pour ce type<sup>37</sup>. Le mors trouvé dans la tombe de Radovanu est du même type. On les

<sup>28</sup> M. Rusu *op. cit.*, loc. cit.

<sup>29</sup> Inédite, dans le musée de Stara-Zagora.

<sup>30</sup> Cette hypothèse a été récemment soutenue par M. Babeș (Dacia, N.S., 19, 1975, p. 125—141).

<sup>31</sup> J. Kostrzewski, *op. cit.*, p. 133; R. Nierhaus, *Das schwäbische Gräberfeld von Diersheim*, Berlin, 1966, p. 126, pl. 22.

<sup>32</sup> Kostrzewski, *op. cit.*, p. 106, fig. 99.

<sup>33</sup> A. Vulpe, *Materiale*, 6, 1959, p. 243.

<sup>34</sup> C. Daicoviciu, *Celtea dacică de la Piatra Roșie*, București, 1954, p. 9, fig. 32—34.

<sup>35</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Dacia*, 11—12, 1945—1947, p. 27 (Orodel, dép. de Dolj); D. Popescu, *SCIIV*, 14, 1963, 2, p. 403, fig. 5 (Cornești, dép. de Gorj). Pour les glaives recourbés cf. I. Tudor, *SCIIV*, 19, 1968, 3, p. 517 sqq.

<sup>36</sup> A. Vulpe, *Ferigile*... p. 61 sqq.

<sup>37</sup> R. Vulpe, *Materiale*, 3, 1957, p. 239, fig. 19/3.

retrouve par ailleurs au nord de la Bulgarie <sup>38</sup>. Il est probable que les pièces en fer, en forme de petites roues à quatre épines, découvertes à Piatra-Craiovei, fassent partie des mors du même type <sup>39</sup>. La trouvaille de Popești est décisive pour la datation : ce type de mors a été certainement utilisé pendant la période comprise entre 150 et le temps d'Auguste.

Les quelques objets en fer, boucles de ceinture, anneaux (fig. 16/7, 12) étaient des accessoires des brides ou des harnais. La même interprétation pourrait valoir pour des pièces similaires trouvées toujours à Piatra-Craiovei <sup>40</sup>. L'objet en forme de crochet (fig. 5/20) se retrouve au sud du Danube, dans l'inventaire de maintes découvertes à char <sup>41</sup>. On peut supposer une même destination pour les objets représentés dans les fig. 5/20 ; 10/15 ; 11/2. C'est pour cette raison que nous sommes inclinés à voir dans cet objet la témoignage de l'existence d'un char, tout aux moins dans le tum. 2. Le fait de n'avoir pas trouvé de cercles de roue n'est pas nécessairement un contre-argument, le char pouvant aussi bien être construit principalement en bois.

La pénurie d'objets de parure s'explique par le sexe des ensevelis : l'examen anthropologique a prouvé que c'étaient des hommes d'âge mûr. La fibule du tum. 2 (fig. 5/14) est une variante de la fibule à l'arc en forme de plaque (*Schildfibel*). Ce type est fréquemment représenté dans les trésors d'argent gèto-daces <sup>42</sup>. La brusque courbure de l'arc tout près du ressort est un trait caractéristiques de notre exemplaire, qu'on peut dater généralement au I<sup>er</sup> siècle av.n.è. La seconde fibule est d'un modèle à charnière, de haute époque romaine (fig. 10/3). On a trouvé des fibules similaires à Popești-« Nucet », dans le dernier niveau (fin du I<sup>er</sup> siècle av.n.è.). Les nombreux petits fragments en bronze (fig. 6/1—18) appartenant à un accessoire devaient probablement être appliqués sur une ceinture en cuir, comme celle découverte à Otveržiči, près de Breck en Ukraine (dans la même sépulture d'Otveržiči on a aussi trouvé une fibule à plaque) <sup>43</sup>. Les pendeloques en fer, en forme de petit chaudron (fig. 6/24), présentent un intérêt particulier. On les rencontre notamment dans les tombes des Carpes des I<sup>er</sup>—II<sup>er</sup> siècles de n.è. <sup>44</sup>. Les trouvailles de Popești démontrent que la parure était déjà en vogue chez les Gètes du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. La remarque vaut aussi pour les pièces similaires mises au jour à Crășani, tandis que les exemplaires trouvés dans l'établissement de Răcățâu peuvent être datés aussi plus tard (au I<sup>er</sup> siècle de n.è.) <sup>45</sup>. Tenant compte de l'ancienneté de nos exemplaires, on est en droit de postuler l'origine locale du type. Le reste des parures : perles en bronze, en fer ou en verre, un bracelet, une bague <sup>46</sup>, un miroir, etc. est trop peu caractérisé pour être sujet à une discussion détaillée.

**Chronologie.** Toutes les sépultures qu'on a décrites ici appartiennent à la nécropole de l'établissement gète de Popești-« Nucet ». Il y a des fortes raisons pour placer la date initiale de cette « dava » vers 150 av.n.è. Les arguments à l'appui de cette affirmation seront discutés dans un article spécialement destiné à ce sujet. Pour le moment, nous nous limitons à proposer cette date, en précisant qu'en tout cas le commencement de la station de « Nucet » ne peut être reculé plus loin que 200 av.n.è. Si la date initiale est encore sujette à caution, la date finale est de beaucoup plus sûre : les premières années de notre ère (notamment entre 2 et 6). C'est l'expédition de S. Aelius Catus qui a vraisemblablement mis fin à la « dava » de Popești <sup>47</sup>. Par conséquent, c'est dans l'intervalle « approximativement 150 av.n.è. —

<sup>38</sup> I. Venedikov, *Izvestija Sofia*, 21, 1957, p. 161 sqq., fig. 20 (Reselec) et fig. 29 (Lesičeri). Ils diffèrent néanmoins de notre type.

<sup>39</sup> Inédites, au musée d'Alba-Iulia.

<sup>40</sup> I. Berciu, A. Popa et H. Daicoviciu, *Celticum XII*, 1964 (1965), fig. 33B/10, 11, 15.

<sup>41</sup> I. Venedikov, *Trakijskata kolesnica*, Sofia, 1960, pl. 4/12 ; 13/42 ; 32/116.

<sup>42</sup> K. Horedt, *Dacia, NS.*, 17, 1973, p. 136. On trouve assez fréquemment des variantes en fer dans les établissements gèto-daces : par exemple à Poiana (R. Vulpe, *SCIV*, 3, 1952, p. 205, fig. 26/1,2) ; on en a trouvé aussi à Popești-Nucet.

<sup>43</sup> K. V. Kasparova, *KSMoskva*, 112, 1967, p. 118, fig. 40.

<sup>44</sup> Par exemple : Poienesti (R. Vulpe, *Materiale*, 1, 1953, p. 331, fig. 139/1 ; p. 342, fig. 156/2, etc.). Cf. aussi Gh. Bichir, *Cultura carpica*, București, 1973, p. 119, pl. 164/7—10 etc.

<sup>45</sup> Inédits. Information V. Căpitanu.

<sup>46</sup> Trouvée dans le tumulus 4. La forme ressemble aux bagues découvertes à Rădăz (Romsden) ; cf. J. Kostrzevski, *op. cit.*, p. 67, fig. 52.

<sup>47</sup> Voir à ce sujet R. Vulpe, *Dacia, N.S.*, 4, 1960, p. 309.

époque d'Auguste » que les sépultures doivent être datées. Aucune trouvaille de la nécropole ne contredit cette chronologie. D'autre part, il n'y a que peu de données pour préciser la date de chaque tumulus. La fibule à charnière indique la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. pour le tum. 3. Malheureusement, on n'a pas pu établir un rapport stratigraphique entre ce tumulus et son voisin, le tum. 4. Dans le remblai de ce dernier on a néanmoins trouvé deux objets caractéristiques : une monnaie locale et un fragment d'anse d'amphore (fig. 11/12). Celle-ci ne semble pas être plus ancienne que le I<sup>er</sup> siècle av.n.è. La monnaie, d'autre part, quoique d'un type indéterminé, ne peut être datée plus tard que le milieu du même siècle<sup>48</sup>. Il s'ensuit que ces deux objets ont pu coexister seulement dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. C'est donc à la période incluant aussi le règne de Burebista (approx. 70—44) qu'on devrait, très probablement, attribuer la riche sépulture du tumulus 4. La fibule à plaque du tumulus 2 plaide pour une datation de cette sépulture à la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle av.n.è.

\* \* \*

Il est évident que les guerriers ensevelis dans les tertres de Popești appartenait à l'aristocratie gète. Nous nous devons d'attirer une fois de plus l'attention sur le caractère celtique de certaines de leurs armes : l'épée, l'armure et, peut-être, le casque. Par contre, le rituel est conforme aux traditions du monde thrace. C'est un fait bien connu que les Gétos-Daces ont adopté maints types d'armes celtiques. À Popești, une nouvelle preuve nous en est fournie, du moment que la situation générale ne permet aucun doute quand à l'origine ethnique des défunts.

Le modèle culturel illustré par les sépultures de Popești servira comme point de référence pour la discussion d'autres découvertes où l'attribution ethnique est encore problématique, comme c'est partiellement le cas en Olténie ou dans le centre de la Transylvanie.

Pour finir, nous rappelons l'hypothèse qui identifie l'établissement gète de Popești à l'Argédava mentionnée dans le fameux décret à l'honneur d'Akornion de Dionysopolis (Argédava serait la « dava » sur l'Argésis, étymon présomptif, d'après V. Pârvan, du nom du fleuve Argeș). Cette même Argédava aurait été la citée résidentielle du père de Burebista<sup>49</sup>. Si, un jour à venir, ce raisonnement s'avérera juste, les chefs ensevelis à Popești seront reconnus comme appartenant à la famille du grand roi des Gètes et des Daces.

<sup>48</sup> C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, Bucarest, 1973, p. 400 et suiv.

<sup>49</sup> R. Vulpe, dans *Omagiu lui C. Daicoviciu*, 1960, p. 557 et suiv.